

La Maison de Dieu (9)  
*Les femmes et l'Évangile*  
1Timothée 2.9-15

Introduction

Quel est le sujet qui suscite le plus de frustration chez les femmes, en particulier au sein de l'Église ?

La question de la soumission de la femme envers son mari.

Cette frustration trouve son origine dans une mauvaise interprétation de l'enseignement biblique sur les rôles respectifs de l'homme et de la femme.

Lorsque la Bible affirme que l'homme est la tête du foyer, que Dieu lui confère l'autorité dans le foyer, comme le souligne 1Corinthiens 11, cela ne signifie pas qu'il est le chef autoritaire du foyer. Au contraire, selon la Bible, cela implique qu'il est le serviteur du foyer.

Le Seigneur nous appelle à prendre soin de notre foyer, à aimer notre femme et à être attentif à ses besoins.

De la même manière que Jésus exerce son autorité sur son épouse, l'Église, en se livrant lui-même pour elle, il prend soin d'elle. De manière similaire, en tant qu'hommes, nous sommes appelés à être les bergers de notre foyer, à veiller sur le cœur de notre épouse et de nos enfants.

Jésus, en tant que chef suprême de l'Église, est venu pour servir et non pour être servi (Marc 10).

De plus, Philippiens 2.4 nous exhorte à adopter les mêmes sentiments que ceux de Jésus, à ne pas rechercher uniquement nos propres intérêts, mais aussi ceux des autres. Jésus ajoute que celui qui veut être le premier doit être le dernier.

C'est précisément ce que le Seigneur cherche à accomplir en nous — transformer nos relations, que ce soit dans le célibat ou le mariage.

Dieu a le pouvoir de transformer le mariage. Les époux et les épouses qui ont placé leur foi en Jésus ont été rachetés, transformés et restaurés en lui. Par conséquent, nous aspirons à vivre cette transformation. En tant qu'enfants de Dieu, nous cherchons à assumer nos rôles respectifs en Jésus.

Les maris sont appelés par Dieu à être de bons responsables du foyer, les bergers de leur famille. Quant aux femmes, elles sont encouragées à être des aides et des soutiens.

Comme on le souligne fréquemment, il ne s'agit ni de supériorité ni d'infériorité, ni même d'intelligence. Après tout, hommes et femmes ont été créés à l'image de Dieu et ont reçu, dès la création, le mandat de dominer sur la terre.

Heureusement, nous avons le Saint-Esprit qui nous assiste et nous habilite à vivre cette nouvelle vie en Jésus-Christ.

Nous poursuivons notre série sur 1 Timothée, examinant maintenant le chapitre 2. L'intégralité du chapitre est un appel aux hommes et aux femmes à prier pour le salut des personnes qui nous entourent.

Nous sommes appelés à vivre pour Dieu selon l'Évangile, avec l'espoir que ceux qui nous connaissent se tournent vers Jésus. Notre vie devrait pointer vers Jésus.

La semaine dernière, nous nous sommes penchés sur les hommes et ce que signifie vivre selon l'Évangile pour eux. Aujourd'hui, la question qui se pose est de savoir comment une femme peut vivre selon l'Évangile.

Ce passage ne traite pas de tous les aspects du mariage ni du rôle des femmes dans l'Église. Il ne mentionne pas spécifiquement la communication, la sexualité ou les finances. Paul utilise la situation spécifique de l'Église d'Éphèse pour illustrer certains principes.

Lisons 1 Tim.2.9-15

Posons-nous la question — comment une femme peut-elle vivre selon l'Évangile ?

1. Une femme vit selon l'Évangile en répandant la bonne odeur de l'Évangile v. 9-10.

*« v.9... je veux [aussi] que les femmes, habillées d'une manière décente, se parent avec pudeur et simplicité, non avec des tresses, de l'or, des perles ou des toilettes somptueuses, 10, mais plutôt avec des œuvres bonnes, comme cela convient à des femmes qui affirment honorer Dieu. »*

Une femme qui vit selon l'Évangile, qui a compassion des âmes et désire conduire les gens à Jésus, centrera sa vie sur lui.

Sa vie devient une force attractive, marquée par un témoignage poignant, une beauté intérieure, un cœur rempli de piété et un amour profond pour Jésus.

Son existence témoigne de sa foi, manifestée par ses actions bienfaitantes envers les autres et au sein de sa communauté.

*« v.10 [se parent avec des] œuvres bonnes, comme cela convient à des femmes qui affirment honorer Dieu. »*

Voici une femme qui déclare son amour pour Dieu, et cet amour se reflète dans sa vie quotidienne.

À première vue, on pourrait penser que Paul interdit aux femmes de bien s'habiller. On pourrait presque interpréter ses paroles comme un conseil du style *mesdames habillez-vous en guenilloux, vous aurez l'air plus spirituel*. Cependant, ce n'est pas du tout ce qu'il veut dire.

C'est évident, car dans le livre des Proverbes, la femme vertueuse est louée pour ses vêtements sophistiqués.

- *Prov. 31 parle de la femme vertueuse. Elle est une femme de Dieu.*
- « v. 22 elle est louée pour ses vêtements, ses habits en fin lin et en pourpre. »

Le tissu pourpre était si coûteux que seuls les riches et la royauté pouvaient se l'offrir. Cette femme appartient à une famille aisée ; elle fait son magasinage chez Nordstrom.

Il n'y a rien de mal à la richesse en soi. Salomon, par exemple, était un multimillionnaire de son époque. Sa fiancée portait des bijoux en or et en argent (Cantique des Cantiques 1.10, 11 ;4.9), et Rebecca faisait de même (Genèse 24.53).

Alors, pourquoi Paul mentionne-t-il des vêtements coûteux ?

Il est essentiel de comprendre qu'à l'Église d'Éphèse, certaines femmes utilisaient leur richesse pour exercer un pouvoir dans l'Église ; c'est du moins ce que l'on peut déduire.

Il y avait des femmes riches qui occupaient une position importante dans la société et qui cherchaient à dominer l'Église. Leur statut impressionnait certains membres de l'assemblée.

Dans l'Empire romain, la mode était aux cheveux longs et aux tresses, ce qui, dans certains cas, nécessitait plus de 4 heures de préparation. Certaines femmes réalisaient des coiffures élaborées, comme des formes d'oiseaux ou d'autres motifs, selon leur inspiration du moment et leur richesse.

Certains écrivains non chrétiens de l'époque critiquaient également ce genre d'affichage luxueux. Un poète du nom de Juvénal, du 1er siècle, mentionne les coiffures extravagantes de certaines femmes. Il affirme, « *Que d'étages superposés, quelles substructures dans cet édifice dont elle charge et surélève sa tête. Il continue en disant comment elle ne se préoccupe aucunement de son mari*<sup>1</sup>. »

Juvénal compare certaines coiffures à des édifices. Il critique le comportement de femmes qui se préoccupaient davantage de leur apparence que de leur famille.

---

<sup>1</sup> MacArthur, John. *Les Épîtres de Paul, Commentaires Sur Le Nouveau Testament*. Commentaires Sur Le Nouveau Testament. Cap-de-la-Madeleine, Québec : Publication Chrésiennes, 2001, p.1826.

À l'Église d'Éphèse, certaines femmes riches exhibaient des coiffures complexes et portaient des robes très élaborées.

Les archéologues ont dévoilé que certaines femmes s'habillaient de robes valant 7000 fois le salaire journalier, soit l'équivalent de 20 ans de salaire pour la plupart des ouvriers. En termes d'argent contemporain, on pourrait estimer ces robes à environ 500 000 \$.

Cela contraste fortement avec la réalité de la plupart des femmes de cette époque, qui ne pouvaient se permettre que 2 ou 3 ensembles de vêtements pour toute leur vie. Ces femmes riches se présentaient à l'Église vêtues comme si elles allaient aux Oscars.

Ainsi, Paul souligne l'importance du cœur. Tout est dans l'intention du cœur. Qu'on soit riche ou pauvre, bien habillé ou pas, là n'est pas la question.

La femme vertueuse, qu'elle soit riche ou pauvre, bien habillée ou non, se caractérise par son intention de donner aux pauvres, aux démunis, et par son amour envers les autres. C'est dire que **les femmes dont la vie est centrée sur Jésus feront valoir la grâce et la beauté de Jésus.**

Une femme peut donc vivre selon l'Évangile en répandant la bonne odeur de l'Évangile. Une autre façon consiste à s'instruire et à mettre en pratique la Parole de Dieu.

## 2. Une femme vie selon l'Évangile en s'instruisant et en mettant en pratique la Parole de Dieu.(v.11).

« 11 Que la femme s'instruise paisiblement, dans une entière soumission. »

C'était une idée révolutionnaire pour l'époque. En effet, l'enseignement des femmes n'était pas une pratique courante.

Judith Wegner, dans son article intitulé « L'image et le statut de la femme dans le judaïsme rabbinique classique », démontre clairement que la littérature juive de cette période révèle que les rabbins s'opposaient systématiquement à l'étude de la Bible et des prescriptions juives par les femmes. Elle met en lumière les stratégies utilisées par les rabbins pour limiter l'étude sérieuse de l'Ancien Testament aux hommes. L'une de ces stratégies consistait à empêcher les rassemblements de femmes juives en petits groupes pour étudier le judaïsme et la Torah, décourageant ainsi activement l'étude sérieuse de l'Ancien Testament par les femmes<sup>2</sup>.

Mais, voilà que Jésus vient changer tout ça. Il encourage activement les femmes à s'immerger dans les Écritures saintes et à les étudier. Un exemple frappant est celui de Marie et Marthe, où Jésus félicite Marie d'avoir choisi de s'asseoir à ses pieds, écoutant et réfléchissant sur la Parole de Dieu. L'acte de s'asseoir aux pieds était une expression

<sup>2</sup> Baskin, Judith R., *Jewish Women in Historical Perspective*, Wegner, Judith Romney, *The Image and Status, of Women, in Classical Rabbinic Judaism*, Wayne State University Press, Detroit, p.75.

rabbinique utilisée pour décrire les disciples qui apprenaient aux côtés de leur maître. Cela rappelle également l'affirmation de Paul dans Actes 22.3, où il mentionne s'être assis aux pieds de Gamaliel lors de sa formation stricte dans la loi juive.

C'est également ce que signifie cette phrase, « *11 Que la femme s'instruise paisiblement, dans une entière soumission.* »

Cette expression « **paisiblement et soumission** » est une formule dont on se servait à l'époque pour indiquer l'attitude de celui qui se tenait prêt à écouter la Parole de Dieu et à l'obéir, c'est-à-dire la mettre en pratique<sup>3</sup>. C'est une exhortation aux femmes de s'instruire et de mettre en pratique la Parole de Dieu.

Une troisième manière dont les femmes peuvent vivre pour l'Évangile consiste à exercer ses dons sous la responsabilité des anciens.

### 3. Une femme vie pour l'Évangile en exerçant ses dons sous la responsabilité des anciens (v. 12).

« *12 Je ne permets pas à une femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible.* »

Les prochains versets sont difficiles à comprendre. Quelqu'un a dit, 98 % de la Bible est simple à comprendre. Mais, il y a un 2 % qui reste compliqué.

Le passage qu'on regarde aujourd'hui fait partie du 2 %. Il y a plusieurs raisons techniques pour cela.

Empressons-nous d'ajouter les paroles d'Alfred Kuen lequel cite M. Radloff dans son livre *La femme dans l'Église*: « *Les positions fermes ne manquent pas dans ce domaine, mais trop souvent, comme le constate M. Radloff, « la fermeté du chrétien au sujet du ministère de la parole de la femme est inversement proportionnelle à ses connaissances ».* « *Heureux le chrétien, ajoute-t-il, qui ne lit qu'un seul commentaire, car il a toutes les réponses et son esprit demeure tranquille* ». *Après avoir lu quelque 300 ouvrages et articles, son esprit à lui l'était beaucoup moins : Lorsqu'on se trouve devant 40 interprétations différentes, on attrape, dit-il, le vertige, une indigestion ou une dépression. Mais on devient aussi moins sûr de ses propres positions et plus tolérant envers celles des autres parce qu'on s'est aperçu qu'eux aussi avaient de « bonnes raisons » - bibliques, bien sûr! - pour penser et agir comme ils le font<sup>4</sup>.*

Ainsi, que l'on soit enclin au scepticisme ou ouvert d'esprit, fermement convaincu ou indécis, il est essentiel d'examiner humblement les enseignements de la Parole de Dieu concernant le rôle des femmes dans l'Église.

<sup>3</sup> Clark Kroeger, Richard Clark, and Catherine Clark Kroeger. *I Suffer Not a Woman, Rethinking 1 Timothy 2:11-15 in Light of Ancient Evidence*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 1992, p.31.

<sup>4</sup> Radloff M. "Mon cheminement personnel" in Les Cahiers de Christ seul No3/1992, p.28, 29 cité dans Kuen, Alfred. *La Femme Dans l'Église*. Suisse: Editions Emmaüs, 2012, p.14

Je vais vous présenter quatre interprétations distinctes, suivies de celle que je considère comme la plus cohérente avec l'ensemble des Écritures. Il est important de noter que chacune de ces quatre interprétations présente ses points forts et ses limites.

Il est donc impératif d'approcher ce passage avec une grande humilité et de respecter les opinions diverses, car des arguments valables peuvent être avancés pour chacune des positions.

D'ailleurs, toutes les quatre interprétations que je vais partager sont représentées au sein de notre Église.

« *12 Je ne permets pas à une femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme.* »

Voici la première façon de lire et comprendre ce verset.

### 3.1. Le v. 12 fait référence à des événements passés et ne s'applique pas à nous.

Le verset 12 se réfère spécifiquement à la situation particulière à Éphèse et ne présente pas un principe universel applicable à l'Église contemporaine. Il semble plutôt être une réfutation d'une fausse doctrine répandue qui exaltait Ève et le serpent.

Influencés par le culte des femmes et des déesses dans la ville d'Éphèse, certains auraient commencé à interpréter le rôle d'Ève de manière démesurée, allant jusqu'à affirmer qu'elle était à l'origine de la vie d'Adam plutôt que l'inverse. Cette distorsion de la vérité apparaît également dans des écrits ultérieurs, notamment dans le gnosticisme, ce qui pourrait expliquer la clarification de Paul dans les versets suivants (v. 13, 14).

Dans ce contexte historique, Paul serait en train de dire, « *Je ne permets pas à une femme d'enseigner [cette fausse doctrine ou de se proclamer auteure de l'homme]*<sup>5</sup>. »

Ainsi, selon les partisans de cette position, les femmes sont libres de remplir le rôle de pasteur dans l'Église, car ce passage ne s'applique pas à notre contexte actuel. Cette interprétation est d'ailleurs adoptée par l'APDC (Assemblées de la Pentecôte du Canada).

J'ai quelques difficultés avec cette position.

- 1) En premier lieu, les textes cités pour étayer cette position, à savoir les écrits gnostiques, n'apparaissent que plus tard, au cours du 2<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Clark Kroeger, Richard Clark, and Catherine Clark Kroeger. *I Suffer Not a Woman, Rethinking 1 Timothy 2:11-15 in Light of Ancient Evidence*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 1992, p.21

<sup>6</sup> Kroeger voit l'hérésie des Éphésiens comme un amalgame des traditions juives-gnostiques et la vénération des Éphésiens pour Artémis. Les faux docteurs, selon Kroeger, proclamaient qu'Ève détenait la priorité sur Adam et éclairait Adam grâce à son enseignement. En 1 Timothée, Paul décrit donc Adam comme ayant été créé en premier et Ève a été trompée afin de contrebalancer l'exaltation des adversaires pour Ève. Toutefois, la reconstruction de Kroeger contient plusieurs erreurs méthodologiques. Les historiens, en général, voient le gnosticisme se développer au cours du seconds siècle après Jésus-Christ. Et quoique Kroeger décrit l'hérésie comme ayant lieu au cours du premier siècle à Éphèse comme proto-gnostique, Kroeger fait constamment recours à des sources ultérieures pour appuyer ses conclusions de l'hérésie. Le manque de rigueur historique est

- 2) De plus, il est important de se rappeler que toutes les lettres de Paul font référence à des situations précises. On peut penser à l'Église de Corinthe avec ses onze problèmes locaux. Paul utilise ces problèmes et litiges locaux pour établir des principes universels par la suite<sup>7</sup>.
- 3) Un autre argument à l'encontre de cette interprétation concerne la ville d'Éphèse. Baugh, un expert sur la ville d'Éphèse, qui a consacré sa thèse de doctorat à cette ville, explique qu'Éphèse était une ville normale et non pas hyperféministe (où les femmes auraient une autorité absolue sur les hommes), influençant ainsi les membres de l'Église d'Éphèse à voir Ève comme le chef et l'auteure de l'homme, donnant la vie à l'homme. Selon lui, l'argument selon lequel la situation faisait référence uniquement aux femmes d'Éphèse n'est pas fondé<sup>8</sup>.
- 4) Un autre argument contre cette interprétation réside dans le fait que Paul parle de faux enseignants masculins dans sa lettre et non des femmes<sup>9</sup>.

Une autre perspective pour interpréter ce verset serait de restreindre l'exhortation aux couples plutôt que de l'appliquer à l'ensemble de l'assemblée.

### 3.2. Le v.12 fait référence aux couples et non à la célébration.

Une autre manière de comprendre ce verset serait de restreindre l'exhortation aux couples plutôt que de l'appliquer à l'ensemble de l'assemblée. Dans cette optique, le verset 12 pourrait être lu comme suit : « *Je ne permets pas à la femme d'enseigner [son mari] ni d'exercer de l'autorité [envers son mari].* »

C'est une position intéressante et elle se tient pour diverses raisons. Par exemple, elle souligne que la femme ne devrait pas nécessairement se soumettre à tous les hommes dans l'Église. De plus, l'ambiguïté des termes grecs pour femme et homme dans l'original suggère qu'il pourrait s'agir d'un couple. Enfin, les passages parallèles concernant les couples expriment essentiellement la même idée<sup>10</sup>.

Cette position soulève toutefois quelques interrogations de ma part :

- 1) L'aspect vestimentaire implique un contexte public, étant donné qu'il est question de louange collective. 1 Corinthiens 11 établit également cette connexion.

---

évident. J. Köstenberger, Andreas, and Thomas R. Schreiner. *Woman in the Church: An Interpretation and Application of 1 Timothy 2:9-15*. 3e Edition. Wheaton, Illinois: Crossway, 2016, p.144, 145

<sup>7</sup> Tim Keller - Le problème sérieux avec ce point de vue c'est que tout ce dont Paul a écrit, il l'a écrit à des situations spécifiques. Ses écrits étaient des lettres et non des essais théologiques. <http://www.cityofgodblog.com/2008/03/tim-keller-and-womens-ordination/#sthash.VmEtYhcs.dpbs>

<sup>8</sup> J. Köstenberger, Andreas, and Thomas R. Schreiner. *Woman in the Church: An Interpretation and Application of 1 Timothy 2:9-15*. 3e Edition. Wheaton, Illinois: Crossway, 2016.

<sup>9</sup> J. Köstenberger, Andreas, and Thomas R. Schreiner. *Woman in the Church: An Interpretation and Application of 1 Timothy 2:9-15*. 3e Edition. Wheaton, Illinois: Crossway, 2016, p.140.

<sup>10</sup> cf. 1 Pierre 3.1-6.

2) Le fil conducteur de la pensée dans 1 Timothée implique une sphère publique, à savoir la grande assemblée. Robert Yarbrough, un commentateur, a minutieusement exposé la structure intégrée de ce chapitre dans son commentaire. Il met en évidence de manière convaincante que le chapitre fait référence à la grande assemblée<sup>11</sup>.

N'oublions pas non plus que dans 1 Timothée 3.15, Paul indique explicitement à Timothée comment se comporter dans l'Église. À mon avis, l'ensemble de la lettre présente des principes à appliquer dans le contexte de l'église<sup>12</sup>. La série de messages que nous avons entreprise sur 1 Timothée a déjà couvert les deux premiers chapitres, se concentrant sur la mission de l'Église. Cela inclut la discussion de Paul sur les fausses doctrines liées aux généalogies au chapitre un.

3) L'argument selon lequel les femmes n'ont pas à se soumettre à tous les hommes s'explique par le commentaire de Robert W. Yarbrough.

Yarbrough explique que Paul dépeint le contexte idéal pour la croissance spirituelle de la femme dans la grande assemblée. Voici ce qu'il dit sur la question de la « soumission ».

*« ... une "femme" doit bénéficier d'un cadre propice à son appel de disciple à apprendre "dans la tranquillité", et non dans la perturbation, et dans une "pleine soumission" soit à ce qu'on lui enseigne, soit à Dieu, qui se tient derrière le message chrétien et vient à son peuple par son Esprit en l'écoutant, soit aux deux sens. La notion de "pleine soumission" des femmes aux hommes en général est totalement étrangère au flux du discours »*

*En résumé, le v. 11 est cohérent avec le flux du discours qui l'a précédé. Paul conseille à Timothée de s'assurer que dans le culte, chaque femme trouve l'espace nécessaire pour s'acquitter de son mandat d'apprenante. Cet apprentissage a lieu alors qu'elle se détourne des distractions esquissées au v. 9 et prend au sérieux les implications de l'adoration de Dieu par une pleine attention aux bonnes œuvres (v. 10). Pour connaître et faire de bonnes œuvres dans une relation d'adoration à Dieu par Jésus, il lui est donné, comme à tout disciple, les moyens de la grâce de l'apprentissage (v. 11). Timothée doit faire tout ce qui est possible et nécessaire pour fournir une sphère de calme pour que cet apprentissage ait lieu, ainsi que l'encouragement de chaque femme à recevoir pleinement ce qu'elle apprend de Dieu et de Dieu, à qui, dans l'adoration chrétienne, chaque femme et chaque homme fléchit le genou par la prière. Paul, par le biais de la surveillance que Timothée et d'autres administreront, fait appel à son esprit révérencieux pour le bien des bonnes œuvres auxquelles les femmes sont appelées<sup>13</sup>.*

La troisième manière d'interpréter ce verset consiste à considérer deux notions distinctes : enseigner et exercer de l'autorité.

<sup>11</sup> Robert Yarbrough, *The Letters to Timothy and Titus dans la série Pillar New Testament Commentary (PNTC)*.

<sup>12</sup> Andreas J. Köstenberger & Thomas R. Schreiner. (n.d.). *Woman in the Church 3e Edition: An Interpretation and Application of 1 Timothy 2:9-15*, p.155

<sup>13</sup> Robert W. Yarbrough, *The Letters to Timothy and Titus*, ed. D. A. Carson, Pillar New Testament Commentary (Grand Rapids, MI ; Londres : William B. Eerdmans Publishing Company ; Apollos, 2018), 174.

### 3.3. Le v.12 fait référence à deux idées – enseigner et autorité.

*12 Je ne permets pas à une femme d'enseigner, et je ne lui permets pas de prendre autorité sur l'homme.*

C'est une position dite « *complémentarienne étendue* » <sup>14</sup>.

Selon cette perspective, une femme n'est pas autorisée à enseigner ni à exercer de l'autorité sur un homme au sein de la grande assemblée.

En d'autres termes, elle ne peut pas prendre la parole lors des célébrations ou dans un groupe mixte ni assumer un rôle de leadership ministériel qui exige la direction d'hommes.

Cependant, cette position présente deux défis majeurs. Commençons par le premier.

Prenons la 1<sup>ière</sup> idée, celle de l'enseignement

Cette interprétation semble être en contradiction avec d'autres passages bibliques où Paul encourage les femmes à prier et prophétiser, même dans la grande assemblée. Un exemple clair se trouve en 1 Corinthiens 11, où Paul aborde le sujet de la prière et de la prophétie des femmes en public. De plus, au chapitre 14 de la même épître, Paul explique le rôle et la signification de la prophétie dans la vie de l'Église.

*1 Cor. 14.3 celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les encourage, les reconforte... 31 ...vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient **instruits** et que tous soient encouragés.*

Le mot « **instruits** » ici est **μανθάνω** qui, selon le lexique BDAG, signifie **acquérir de la connaissance par le moyen d'instruction** <sup>15</sup>.

Ainsi, d'après ce texte, la prophétie c'est de **l'enseignement**, de **l'instruction**; c'est de l'édification, et de l'encouragement, constituant ainsi un message basé sur la Parole de Dieu.

Ainsi, Paul encourage les femmes à enseigner la Parole de Dieu dans la grande assemblée.

Et la présence de prophétesses dans la Bible constitue des précédents.

<sup>14</sup> Le « **complémentarisme limité** » enseigne que le concept de « *direction* » ne s'applique qu'à l'ordination et à la vie de couple. Le « **complémentarisme étendu** » enseigne que le concept de « *direction* » reflète une vaste gamme de différences entre les hommes et les femmes qui influencent fortement notre vie ensemble dans l'église, au foyer, et dans la société.

<http://www.dennyburk.com/can-broad-and-narrow-complementarians-coexist-in-the-sbc/>

<sup>15</sup> *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature, 3rd ed. (BDAG)*  
by Logos Research Systems, Danker, Frederick William, Bauer, Walter • University of Chicago Press, 2000–2002

Pierre, évoquant la Pentecôte, souligne que le Saint-Esprit est descendu sur les hommes et les femmes, citant le prophète Joël 2.28-29 qui annonce que les fils et les filles prophétiseront.

- *Offrons d'autres exemples, comme la prophétesse **Miriam** dans Ex. 15.20 ;*
- ***Débora, Hulda** dans 2 Rois 22.14.*
- *Les 4 filles de Philippe qui prophétisaient Ac. 21.9.*

### La seconde idée porte sur l'autorité

Cette position stipule que les femmes ne devraient pas exercer d'autorité sur les hommes. Cependant, certaines femmes dans la Bible ont exercé de l'autorité.

L'ancien président du Prairie Bible Institute, L. E. Maxwell, a relevé plus de 100 passages bibliques affirmant le rôle de leadership des femmes <sup>16</sup>.

Nous rendons grâce à Dieu pour le ministère des femmes, notamment celui de nombreuses missionnaires qui ont contribué à l'implantation des Églises. Où en serait la mission sans l'apport significatif des femmes?

John Piper fait l'observation qu'il se trouve quatre femmes missionnaires célibataires pour un homme missionnaire célibataire. C'est encore plus le cas dans les territoires dangereux. En tout, 1/3 des missionnaires sont des hommes mariés, 1/3 sont des femmes mariées et 80 % du dernier tiers sont des femmes célibataires. Cela signifie que juste un peu moins que les deux tiers de la mission évangélique sont féminins <sup>17</sup>.

Cela souligne l'influence positive des femmes dans l'Église de Jésus-Christ.

Une quatrième façon d'interpréter ce verset émerge celle qui semble la plus cohérente avec le reste des Écritures, à mon avis.

### 3.4. Le verset 12 aborde une seule idée avec deux aspects distincts.

C'est une position dite « *complémentarienne limitée* » <sup>18</sup>.

Le v 12 dirait donc, « *Je ne permets pas à la femme **d'enseigner avec autorité.*** »

<sup>16</sup> Clark Kroeger, Richard Clark, and Catherine Clark Kroeger. *I Suffer Not a Woman, Rethinking 1 Timothy 2:11-15 in Light of Ancient Evidence*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 1992, p.21. Voir aussi L. E. Maxwell, *Women in Ministry*, Victor Books, 1987.

<sup>17</sup> John Piper, [http://www.jdgreear.com/my\\_weblog/2017/01/single-women-missionaries-mistakes-leaders-make-your-fitbit-wont-change-your-life.html#more-20203](http://www.jdgreear.com/my_weblog/2017/01/single-women-missionaries-mistakes-leaders-make-your-fitbit-wont-change-your-life.html#more-20203)

<sup>18</sup> Le « *complémentarisme limité* » enseigne que le concept de « *direction* » ne s'applique qu'à l'ordination et à la vie de couple. Le « *complémentarisme étendu* » enseigne que le concept de « *direction* » reflète une vaste gamme de différences entre les hommes et les femmes qui influencent fortement notre vie ensemble dans l'église, au foyer, et dans la société. <http://www.dennyburk.com/can-broad-and-narrow-complementarians-coexist-in-the-sbc/>

Selon Craig Blomberg, il s'agit d'une figure de style appelée « *hendiadys* », que Paul utilise fréquemment<sup>19</sup>. Le hendiadys est une figure de style où l'on utilise deux termes liés par une conjonction pour exprimer une seule idée. La figure de style « *nuit et jour* » est un exemple de hendiadys.

Il s'agit donc d'une expression qui ne parle pas de deux fonctions distinctes, mais d'une seule fonction qui comporte deux aspects.

Ainsi, la femme peut enseigner et prêcher, comme l'affirme 1 Corinthiens.

Cependant, une restriction subsiste : elle ne peut pas occuper la fonction de « DOCTEUR » de l'assemblée. En d'autres termes, la responsabilité ultime d'évaluer les doctrines enseignées dans l'Église, de déterminer si elles sont conformes à la Bible, incombe aux anciens de l'Église. Cette fonction de « docteur » est confiée par Dieu aux hommes.

Les « *docteurs de l'assemblée* » désignent ceux qui veillent sur la saine doctrine au sein de l'Église. La tâche d'évaluer les enseignements, de déterminer s'ils sont conformes à la Bible, revient aux anciens de l'Église. Ces anciens sont les « *surveillants* », comme le suggère le sens du mot grec original dans 1 Timothée 3.1, où il est traduit par « *évêque* ».

Le lexique biblique BDAG explique que dans la littérature séculière, ce mot était utilisé pour désigner des « *gardiens* ».

Par conséquent, les anciens ont la responsabilité d'agir en tant que gardiens de la saine doctrine. Ils sont autorisés à prendre des mesures, y compris l'excommunication des faux docteurs qui s'infiltrèrent dans l'Église et sèment la division (1 Timothée 1.19, 20).

Les anciens sont également chargés d'examiner et d'évaluer les *prophéties*, comme le souligne Paul en 1 Corinthiens 14. Pour une explication détaillée de l'évaluation des prophéties, on peut consulter la série de discours sur 1 Corinthiens intitulée « *Viral* »<sup>20</sup>.

D'ailleurs, examinons les lettres pastorales : 1 et 2 Timothée ainsi que Tite. Paul a rédigé ces lettres pastorales dans le but d'aider les responsables d'églises à corriger les fausses doctrines. En effet, plus de 20 % de ces épîtres abordent le sujet des faux enseignants et des doctrines erronées<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Keller, Kathy. *Jesus, Justice & Gender Roles, A Case for Gender Roles in the Ministry*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2012, citant Blomberg, Craig, "A Complementarian Perspective," in *Two Views on Women in Ministry* (Stanley N. Gundry, series editor; Grand Rapids: Zondervan, 2005), 169. Blomberg's citation is: Philip B. Payne, "Oude in 1 Timothy 2:12," paper presented at the meeting of the Evangelical Theological Society (Atlanta, November, 1986).

<sup>20</sup> Voir <https://www.egliselesentier.com/discours/viral-18-les-dons-du-saint-esprit/> Voir aussi Grudem, Wayne. *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today*. Wheaton, Illinois: Crossway Books, 2000 pour une excellente explication de l'évaluation des prophéties.

<sup>21</sup> Clark Kroeger, Richard Clark, and Catherine Clark Kroeger. *I Suffer Not a Woman, Rethinking 1 Timothy 2:11-15 in Light of Ancient Evidence*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 1992, p.41

Chaque membre a la responsabilité d'analyser les Écritures afin de déterminer si les enseignements de l'Église sont conformes à la vérité biblique. Néanmoins, le Seigneur a confié aux anciens la responsabilité principale de veiller à la préservation de la doctrine saine (Tite 1.9 ; Actes 20.28-31).

Bien que les femmes soient autorisées à enseigner dans les groupes mixtes, elles ne peuvent toutefois pas assumer le rôle de pasteur (ancien) au sein de l'Église.

- 1) Jésus a sélectionné 12 apôtres, tous masculins.
- 2) Paul énonce les critères pour les pasteurs-anciens au chapitre 3, en se référant aux hommes.
- 3) Il n'y a aucune mention de pasteures ou d'anciennes dans le Nouveau Testament. Tous les pasteurs et anciens évoqués sont des hommes. Même lors de l'établissement des anciens dans les premières Églises, Paul a choisi des hommes, même si certaines femmes étaient plus qualifiées ou douées pour l'enseignement.
- 4) Paul justifie le leadership masculin dans l'Église en se basant sur l'ordre de la création et la responsabilité d'Adam.

*13 En effet, Adam a été formé le premier, Ève ensuite.*

Cela découle de l'ordre de la création. Paul n'approfondit pas cet argument, mais certains suggèrent qu'il pourrait être lié à la notion de primogéniture, faisant référence au premier-né.

*14 Et Adam n'a pas été trompé, alors que la femme, trompée, s'est rendue coupable d'une transgression.*

La situation est la suivante : Ève a été séduite, et bien qu'Adam ait été présent, il n'a rien fait pour l'empêcher de manger le fruit. Les deux sont maintenant coupables. Cependant, lorsque Dieu confronte Adam au sujet de leur péché, Il s'adresse directement à lui en tant que responsable du foyer, le blâmant pour la transgression.

Cette quatrième interprétation, selon laquelle « *Je ne permets pas à la femme d'enseigner avec autorité* », semble être la plus cohérente avec l'ensemble des Écritures.

3.4.1. Argument contre cette interprétation : *Il est impossible d'enseigner sans autorité.* La femme ne peut donc pas enseigner.

Cet argument entre en conflit avec d'autres passages bibliques. Prenons l'exemple de la prophétie : il est impossible d'enseigner sans autorité, de la même manière qu'il est impossible de prophétiser sans autorité. La prophétie, comme expliqué précédemment, édifie, encourage, reconforte et enseigne (1 Cor. 14.3, 31). On pourrait utiliser le même raisonnement selon lequel il est impossible de prophétiser sans parler. Cependant, Paul dit aussi aux femmes de se taire en 1 Cor.14.34, affirmant que les femmes doivent garder le silence dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler. La Bible ne peut se contredire, elle ne peut dire d'un côté que la femme peut prophétiser (parler)

et de l'autre qu'elle doit se taire. La meilleure explication serait donc que « *se taire* » fait référence à *l'évaluation des prophéties*. Autrement dit, les femmes ne doivent pas assumer le rôle d'autorité qui revient aux anciens (1 Cor. 14.29)<sup>22</sup>.

Dans ce cas, il est tout à fait envisageable de prophétiser sans parler, dans la mesure où « *parler* » se réfère à *l'évaluation des prophéties*. Cette explication est la plus cohérente et ne présente aucun conflit irréconciliable avec d'autres textes. Par conséquent, il est possible de prophétiser sans parler, de prophétiser sans autorité, et d'enseigner sans autorité dans la mesure où « *autorité* » fait référence à *l'évaluation des prophéties*.

Ainsi, une femme vit selon l'Évangile en répandant la bonne odeur de celui-ci, en s'instruisant, en mettant en pratique la Parole de Dieu, en exerçant ses dons sous la responsabilité des anciens, et enfin, en portant du fruit pour la gloire de Dieu.

#### 4. Une femme vie pour l'Évangile en portant du fruit pour la gloire de Dieu (v.15).

*15 Cependant, elle sera sauvée [en devenant mère - descendance] si elle persévère avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression dans la sainteté.*

Certains interprètent cette phrase, « *elle sera sauvée en devenant mère* », comme une allusion à la chute d'Adam et Ève.

Après leur péché, ils ont subi des conséquences, notamment pour la femme, avec une grossesse plus difficile et un désir tourné vers son mari. Certains associent la phrase « *ses désirs se porteront vers son mari* » au chapitre suivant de la Genèse, où le mot « *désir* » est mentionné en relation avec Caïn qui envisage de faire du mal à son frère, et Dieu l'avertit.

*[Caïn] le péché est couché à la porte et ses **désirs** se portent vers toi, mais c'est à toi de **dominer** sur lui. »*

Certains interprètent les conséquences de la chute comme engendrant un conflit constant entre l'homme et la femme pour le leadership du foyer. Selon cette perspective, la femme aurait le **désir** de prendre le contrôle, tandis que l'homme chercherait à la **dominer**.

Certains appliquent cette explication à 1 Tim. 2.15 ce qui donne la lecture suivante :

*15 [la femme doit donc se soumettre, mais], elle sera sauvée [de la conséquence du péché] à travers sa descendance.*

<sup>22</sup> Voir Hurley, James. *Man and Woman in Biblical Perspective*. U.S.: Inter-Varsity Press, 1981, p.188-194. Voir aussi Grudem, Wayne. *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today*. Wheaton, Illinois: Crossway Books, 2000, p.239-255 et aussi Carson, D. A. *Erreurs d'exégèse*. Trois-Rivières: Publications Chrésiennes, 2012, p.40-41.

La femme peut donc exercer un leadership auprès de ses enfants malgré les conséquences de son péché.

Cependant, cette interprétation présente certaines faiblesses.

Tout d'abord, toutes les femmes ne cherchent pas nécessairement à dominer leur foyer.

De plus, **Irving Busenitz** a soulevé plusieurs arguments dans son article intitulé « Woman's Desire for Man » (Le désir de la femme pour l'homme) qui remettent en question la solidité de cette lecture.

Parmi ces arguments, il souligne que tous les personnages impliqués dans la chute (Satan, le serpent et l'homme) ne reçoivent qu'une seule conséquence à leur péché, accompagnée d'une explication. Alors, pourquoi la femme recevrait-elle deux conséquences - *une grossesse plus difficile et une tendance à dominer son mari* ? Il semble plus cohérent de considérer une seule conséquence à son péché, à l'instar des autres personnages impliqués dans la chute, accompagnée d'une explication ou de commentaires similaires.

Alors, comment comprendre le mot « **désir** » ?

Busenitz exprime cette idée de la manière suivante : bien que sa grossesse devienne plus difficile, elle continuera à désirer son mari et aspirera à avoir des enfants, permettant ainsi la multiplication de la population sur la terre. En d'autres termes, malgré les défis de la grossesse, elle ne se soustraira ni au mariage ni à la maternité<sup>23</sup>.

Alors, comment comprendre 1 Tim. 2.15 ?

Il est important de ne pas surinterpréter ce verset ou de complexifier davantage ce verset.

*15 Cependant, elle sera sauvée à travers sa descendance si elle persévère avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression dans la sainteté.*

Elle portera simplement le fruit de l'Évangile, vivant sa féminité dans le Seigneur et donnant naissance à des fruits spirituels. C'est comme la parabole des quatre types de sols, où la dernière représente la bonne terre qui produit des fruits.

Pourquoi parler d'enfantement ? Parler d'enfantement représente un concept global, englobant tous les aspects de la vie d'une femme.

C'est une figure de style qu'on appelle une **synecdoque** où un terme particulier qui représente l'ensemble. Par exemple, si je dis, j'ai un troupeau de cent *têtes*, bien, le mot *têtes* est pris au sens de bêtes.

---

<sup>23</sup> Irving A. Busenitz, "Woman's desire for man," Grace Theological Journal 7.2 (1986), 209.  
[https://faculty.gordon.edu/hu/bi/ted\\_hildebrandt/otesources/01-genesis/text/articles-books/busenitz-gen3-gtj.pdf](https://faculty.gordon.edu/hu/bi/ted_hildebrandt/otesources/01-genesis/text/articles-books/busenitz-gen3-gtj.pdf), p. 209

De même, lorsque Paul dit qu'elle « *sera sauvée en devenant mère* », il utilise l'enfantement comme un élément symbolique des multiples rôles de la femme. La capacité d'enfanter distingue la femme de l'homme.

Mais cela ne signifie pas que toutes les femmes doivent physiquement enfanter, comme Paul le souligne ailleurs en 1 Corinthiens où il fait l'éloge du célibat.

Le message central est que les femmes peuvent vivre pour l'Évangile, et par la grâce de Dieu, des vies seront transformées.